

Piano ressuscité



Matthias Maurer, facteur et fondateur de Piano Workshop à Puidoux, vient de restaurer un instrument de concert Pleyel datant de 1937. CHANTAL DERVEY

Réveiller les sons

À Puidoux, Matthias Maurer et son équipe ont restauré un Pleyel de 1937. Vernissage au Lavaux Classic.

Matthieu Chenal

Lavaux Classic a souvent cherché le moyen de transformer la formule figée du récital de piano. On se souvient que le festival centré à Cully avait jadis testé le concept «Rien à voir» où le soliste était caché aux yeux du public durant la première partie du concert, pour juger de l'interprétation sans a priori.

Pour son prochain rendez-vous des vendanges, le directeur artistique Guillaume Hersperger s'est associé à son fidèle fournisseur de piano pour tenter une expérience acoustique tout aussi originale: la «dégustation sonore» de deux pianos très différents au cours d'une même soirée. Finghin Collins et Abdel Rahman El Bacha ont en effet accepté de répartir leurs récitals des 7 et 8 octobre entre un Steinway D moderne et un grand piano à queue Pleyel de 1937 fraîchement restauré.

Pianiste lui-même, le directeur artistique réfléchit depuis long-

temps à cette proposition: «Pour nous, c'est à la fois une manière de mettre en avant le travail de Matthias Maurer avec qui nous collaborons depuis longtemps. Une telle confrontation permet de raconter plein d'histoires. Celles de l'instrument, mais aussi celles que les pianistes peuvent inventer en les jouant.»

Deux ans de travaux

Splendeur monumentale arborant les veines d'un meuble en acajou minutieusement poli à la laque ancienne, le Pleyel n° 977 trône dans le salon d'écoute de Matthias Maurer à Puidoux, après deux ans de travaux. «Comme facteur de piano, même si on est toujours plongés dans les Steinway, nous savons ce que Pleyel représente dans l'histoire de l'instrument, avance le passionné. C'est une entreprise qui a énormément fait évoluer le piano et qui a un son très apprécié, moins puissant que Steinway, plus raffiné et délicat.»

Le directeur de Piano Workshop, qui loue et accorde des pianos depuis plus de dix ans, s'est pris au goût du risque de la restauration, à ses heures perdues. À peine le Pleyel sorti de l'atelier qu'un Blüthner tout désoigné de 1925 a fait son apparition! «Mon but n'est pas de faire un musée, tempère Matthias Maurer, mais d'offrir une possibilité à des pianistes de se plonger dans une autre esthétique, une autre époque. Il faut se rendre compte que Steinway a petit à petit étouffé toute la concurrence, surtout après-guerre. On a perdu cette diversité qui existait auparavant et qui est extrêmement riche.»

Des vieux pianos de concert à queue de la firme française ne courent plus les rues et les salons. Celui-ci avait été repéré depuis longtemps par Pierre Van De Hel, qui l'avait accordé pour la première fois en 1989 à Chamonix. «À l'époque, il sonnait encore très bien, malgré son usure et le mau-

vais entretien, raconte le facteur savoyard, employé depuis deux ans chez Matthias Maurer. Il trônait au bar du Casino, en plein soleil, avec vue sur le Mont-Blanc, mais il avait fait d'abord un court séjour en Pologne avant la guerre.»

«Quand nous l'avons récupéré, il était bien dégingué: la table d'harmonie était fendue de partout»: Pierre Van De Hel a mesuré 17 mètres de fentes cumulées, soigneusement colmatées! «Nous avons dû remplacer des morceaux du meuble et du couvercle, montre Matthias Maurer, ainsi que la partie supérieure des touches en ivoire, en cannibalisant un vieux piano irrécupérable. Nous avons remis des nouveaux feutres sur les marteaux et installé de nouvelles cordes, mais le cadre en fonte et la mécanique sont d'époque.»

Cully, salle Davel, sa 7 oct. (20 h), di 8 (17 h). www.lavauxclassic.ch

Jon Fosse, le Nobel qui venait du froid

Récompense

Le dramaturge, romancier et poète norvégien a été primé pour «ses pièces innovantes et sa prose qui donne voix à l'indicible».

Il se pourrait que son nom ne raisonne pas immédiatement dans les esprits des amateurs de littérature. Pour placer Jon Fosse dans son paysage, il pourrait suffire alors de rappeler qu'il est aujourd'hui le dramaturge norvégien le plus traduit et le plus joué dans le monde depuis Henrik Ibsen. Que ses pièces se déclinent en une trentaine de langues et que son nom rebondit régulièrement sous nos latitudes, du Théâtre de Vidy à Lausanne jusqu'au Théâtre des Amis à Genève, où, il y a quelques mois à peine, il a été donné d'assister à un formidable «Hiver» mis en scène par Hervé Loichemol.

L'écrivain natif de Haugesund, sur la côte ouest de la Norvège, est le récipiendaire du Prix Nobel de littérature 2023. Le comité, par la voix de son président Anders Olsson, a voulu saluer «ses pièces innovantes et sa prose qui donne voix à l'indicible» et souligner «sa capacité à évoquer la perte d'orientation, et la façon dont celle-ci peut paradoxalement donner accès à une expérience plus profonde, proche de la divinité.»

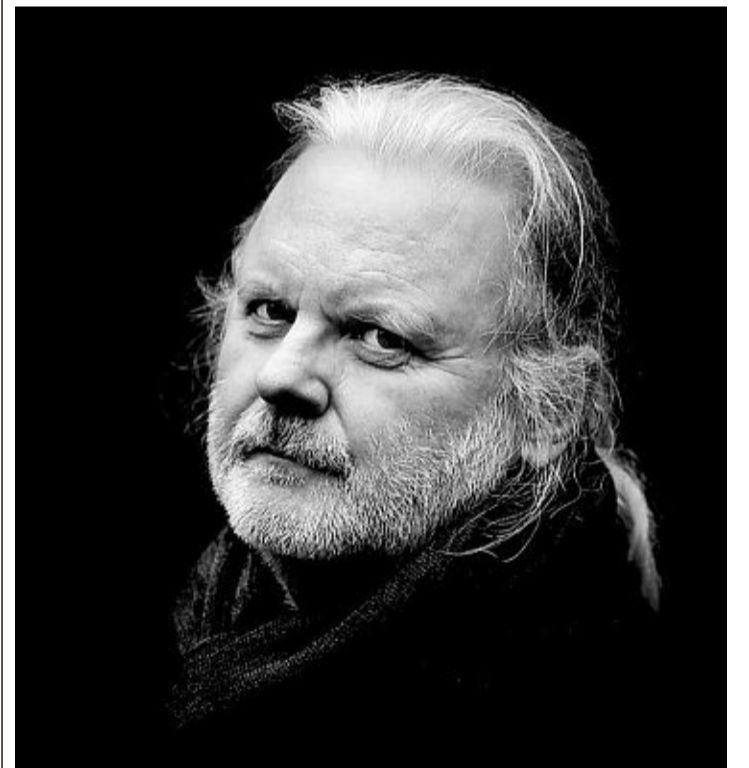
Un auteur total

Un survol expéditif de cette œuvre permet de saisir l'importance de son rayon d'action. Jon Fosse, 64 ans, est ce qu'on pourrait

qualifier d'auteur total, aussi prolifique dans le registre romanesque que sur le front théâtral; il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais, recueils de poèmes et d'ouvrages destinés à la jeunesse. À 23 ans, il publie un premier texte, «Raudt, svart» («Rouge, noir», non traduit, 1983), qui inaugure une phase de production débordante: durant les dix ans qui suivront, sortira une quinzaine d'ouvrages en prose, parmi lesquels «La Remise à bateaux» (1989) et «Plomb et eau» (1992).

Auteur jusque-là discret, salué par la critique mais méconnu du grand public, il accédera à la notoriété avec ses premières pièces. En 1994, la publication de «Et jamais nous ne serons séparés» inaugure ce nouveau parcours, tout aussi fertile: cet autre corpus compte aujourd'hui une trentaine de pièces conçues en vingt ans.

Il y a, dans l'écriture du Norvégien, le recours à un langage novateur, épuré et minimaliste qui charpent des dramaturgies aux allures décharnées. Ses pièces sont souvent peuplées de personnages sans noms, de figures désignées sous des formes neutres. Une sociologie surgit tout aussi régulièrement dans ces trames, un monde peuplé par des figures cabossées: des chômeurs, des êtres solitaires ou des familles en phase de dislocation. Une humanité qui dit en quelques mots à peine tout ou presque de son existence, et dont les silences pèsent davantage que de longs dialogues. **Rocco Zacheo**



L'auteur norvégien Jon Fosse, né à Haugesund en 1959. TOM A. KOLSTAD

«Assassin's Creed Mirage» retombe sur ses pieds

Jeu vidéo

Le nouveau jeu phare d'Ubisoft entraîne les joueurs au cœur de Bagdad au IX^e siècle.

Après quinze ans d'existence, la licence «Assassin's Creed» donne naissance à son treizième opus: «Assassin's Creed Mirage». Un bébé qui divise déjà la communauté de joueurs. Il y a ceux qui attendent avec impatience de retrouver Basim Ibn Ishaq, un personnage présent dans «Assassin's Creed Valhalla», et dont on découvrira les origines dans «Mirage». Et il y a les autres, ceux qui craignent que ce nouvel opus ne soit qu'une pâle copie des précédents, un vague remake qui ne s'assume pas. Vendu comme un retour aux sources par Ubisoft, «Assassin's

Creed Mirage» a pour objectif de séduire les fans de la première heure en agissant comme une madeleine de Proust. Pour réussir cette mission, les développeurs ont remis au cœur de l'expérience du joueur l'infiltration, le parkour et l'enquête.

Trois fondamentaux qui semblaient s'être perdus dans les opus précédents au profit d'un système RPG parfois frustrant. Ce retour à l'essentiel est terriblement bienvenu, même si cela induit un jeu plus linéaire. Néanmoins, on aurait apprécié qu'Ubisoft fasse un effort supplémentaire sur le développement des phases de parkour et de courses-poursuites qui ne sont souvent pas fluides.

Dans «Mirage», il est toujours possible d'affronter nos ennemis frontalement, bien qu'il soit nécessaire de privilégier la furtivité si

l'on souhaite survivre dans les rues bondées de Bagdad. En effet, la foule ne manque pas de nous dénoncer si elle nous voit commettre des méfaits et les gardes sont plus hargneux que jamais.

Pour être aussi discrets qu'une ombre, de nouvelles fonctionnalités ont été créées. Basim peut notamment commettre des assassinats groupés et furtifs, qui lui permettent de s'extirper de situations périlleuses. Enfin, l'enquête en amont de nos assassinats redevient importante. Si plusieurs approches sont possibles pour assassiner notre cible, nous sommes néanmoins loin d'un jeu comme «Dishonored» qui nous offre un panel de possibilités presque illimité. Et c'est bien dommage... Qu'on se le dise, «Assassin's Creed Mirage», ne révolutionne pas le monde du jeu vidéo, mais ça n'a ja-

mais été le but d'Ubisoft. Néanmoins, le travail de reconstitution de la Bagdad du IX^e siècle est époustoufflant. Les couleurs sont enchanteresses, la ville semble vivante avec la foule et les nombreux animaux qui l'animent.

Les fans des premiers Assassin's Creed tomberont certainement sous le charme de ce nouvel opus qui a son identité propre. En revanche, la linéarité du jeu et peut-être son manque de prise de risque ne sauront pas séduire ceux qui n'ont jamais adhéré à la franchise. **Lauriane Sanchis**



«Assassin's Creed Mirage» Pour PS 5, PS 4, Xbox One, Xbox Series, iOS, Microsoft Windows **Ubisoft**

En deux mots

Ça bouge dans le Jura

Festival La première édition du Spiegelberg Festival investit les Franches-Montagnes jusqu'au 8 octobre en proposant une quinzaine de concerts. Parmi eux, celui de la chanteuse lausannoise Emilie Zoé qui verra son premier livre aux Éditions Label Rapace du plasticien jurassien Augustin Rebetez, qui lui projettera ses vidéos. L'auteur-compositeur-bricoleur Louis Jucker, les Bordelais d'Odezenne seront également de la partie comme la danseuse et chanteuse Baby Volcano. Plus de quatorze performances venues du Danemark, d'Angleterre, de Slovaquie, d'Allemagne, d'Espagne, de France et de Suisse seront à découvrir dans différents lieux comme une église désacralisée, une halle aux chevaux, une carrière, une brasserie ou des pâturages. **ATS**

www.spiegelbergfestival.com

Alex Billen directrice

Livre sur les quais Alix Billen est la nouvelle directrice générale du Livre sur les quais. Elle prendra ses fonctions le 1er novembre, succédant à Fanny Meyer qui est aujourd'hui déléguée à la Politique du livre de la Ville de Lausanne. La nouvelle directrice générale a été choisie parmi 18 candidats. «La richesse de son parcours, sa personnalité fédératrice et sa capacité à trouver des nouveaux mécènes et sponsors ont convaincu le conseil de fondation», annonce jeudi le festival morgien. Titulaire d'un master en didactique du français et des langues, Alix Billen dispose d'une expérience de plus de quinze ans dans la gestion et l'organisation d'événements. Ces six dernières années, elle était directrice des événements au Beau-Rivage Palace. Adèle Fabre, directrice artistique depuis 2020, poursuivra son activité de programmation. **ATS**